

sort d'un chêne. Et comment en serait-il autrement ? D'où vient à un effet qu'il est ce qu'il est ? De sa cause. D'où vient qu'il est imparfait ? De ce que sa cause est imparfaite. D'où lui viendrait qu'il serait, lui, plus parfait qu'elle ? D'elle ? Mais jamais. De lui, de son propre fond ? Mais pas davantage.—A moins de nier maintenant le principe que nous acceptions tout à l'heure : d'effet sans cause, il n'y en a pas. De quoi, dès lors, et d'où viendrait à cet effet ce qu'il aurait de plus parfait que la cause de son imperfection ? D'une autre cause aussi parfaite au moins que la plus haute perfection de l'effet.

Ces deux principes en mains, ce sont deux clefs qui ouvrent infailliblement la question. Essayons plutôt.

Une réponse, tantôt connue, tantôt même ignorée de ceux-là qui la cherchent, leur est servie,—sous la table. Servie par qui ? Apparemment, par personne. C'est bien plus fort qu'au festin de Balthasar. Là-bas, à Babylone, sur la muraille de la salle à manger, on voyait une main écrire. Ici, dans le moindre salon, on ne voit qu'un pied, et le pied d'une table. Car, tout le monde le sait, le crayon que l'on se donne présentement la peine d'y ajouter, ce crayon n'est qu'un luxe, une politesse dont la table peut parfaitement se passer. Un homme, oui, un simple animal raisonnable peut avoir besoin d'une plume d'acier ou d'une mine de plomb pour tracer sa pensée, mais une table, allons donc ! Du train dont tournent les "planchettes," avant la fin du siècle, les têtes les plus intelligentes seront les jambes de bois.

En attendant, table ou "planchette," un morceau de bois : voilà la cause; une réponse soudainement fournie par ce morceau de bois : voilà l'effet. Et maintenant, entre les deux, où est la proportion ? Et pourtant, il en faut une ; nos principes nous y obligent. Nos principes, c'est-à-dire les principes qui s'imposent à nous et qui nous forcent à admettre, même dans la personne des tables, qu'à tout effet il y a une cause, et une cause proportionnée ; que dès lors, sous la table, en arrière de la table, il y a une autre cause, il y a quelqu'un, il y a au moins quelque chose. Qui ? Quoi ? Nous n'en savons rien, si ce n'est que c'est quelqu'un de caché, quelque chose de mystérieux, une de ces causes que la science appelle une cause occulte.